

Le voyage du Mataroa, 1945

Au miroir de la mémoire

TRADUCTION : ANGÉLIQUE MANSOLA

ΤΟ ΤΑΞΙΔΙ ΤΟΥ ΜΑΤΑΡΟΑ, 1945
Στον κυβερνήτη της μνήμης



Αφιέρωμα στο ΛΕΩΝΙ
ΜΕΡΛΙΕΡΟΝ ΤΗΣ ΕΠΕΤΗΡΙΑΣ

Le voyage du « Mataroa » n'avait pas, à ses débuts, le caractère mythique qu'il a acquis au fil du temps. Il représente pourtant un événement impressionnant et inespéré en Grèce, à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

L'histoire commence en décembre 1945, un an après les événements dits *Dekemvriana* (insurrection communiste de décembre 1944). Jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, le français, langue de la diplomatie, était aussi la langue étrangère prédominante en Grèce ainsi que dans tout le Moyen Orient ; et l'Institut Français, pôle d'excellence intellectuel et scientifique, jouissait d'une place très particulière dans la vie athénienne.

Octave Merlier, époux de Melpo née Logotheti, et originaire de Constantinople, était nommé à l'Institut Français depuis 1925 ; plus tard, il en deviendrait le directeur. En 1930, Melpo Merlier avait fondé les « Archives Musicales Folkloriques », l'actuel Centre d'Etudes Micrasiatiques (d'Asie Mineure). Octave Merlier, ce résistant gauchiste et délégué secret de Charles de Gaulle en Grèce, avait été arrêté par les Allemands en 1941, et appelé par Vichy à regagner la France. Le couple Merlier aurait résidé pendant 3 ans dans la petite ville d'Aurillac, où Octave avait mené la résistance. Son regard toujours tourné vers la Grèce et songeant avec clairvoyance et inquiétude à sa situation politique, O. Merlier conçut une idée audacieuse et originale, conforme aux convictions humanistes de son temps, qui prônaient complicité et solidarité : par un habile remaniement, il réussit à augmenter au nombre de 50, depuis avril '45, les 20 bourses annuelles initialement prévues attribuées par le gouvernement français à des jeunes Grecs pour étudier en France. C'est seulement en juillet '45 qu'il put revenir à Athènes – cela à cause des événements de

décembre 1944 - en ayant comme objectif de sauver des repréailles politiques le plus grand nombre possible de résistants intellectuels méritants. Afin d'y parvenir, il divisa les bourses annuelles en plusieurs bourses semestrielles et trimestrielles, destinées à des gens qualifiés qui désiraient renouveler leur contact avec la France. Il réussit également à convaincre le Ministère français des Affaires Etrangères de rajouter aux bourses déjà existantes celles de 1939-40 non utilisées pour cause de guerre, offrant ainsi la chance à un effectif d'environ 150 boursiers de quitter la Grèce, dont 30 partisans du Front Patriotique (EAM).

Le Parti Communiste grec soutint chaleureusement cette initiative, d'autant plus qu'il aspirait à une formation de haut niveau pour ses membres. Le droit de participation à cette mission d'études, à part les boursiers, fut donné aussi à ceux qui, ayant des relations directes ou indirectes avec l'Institut Français, désiraient poursuivre leurs études en France, en tant qu'étudiants partant à leurs frais.

Les listes de l'Institut Français qui ont été retrouvées dans les archives Merlier du Centre d'Etudes Micrasiatiques, ainsi qu'au Ministère des Affaires Etrangères, révèlent les noms de 200 personnes, boursiers ou pas. Ces derniers ont tous obtenu l'asile politique, des droits à la scolarité à part entière en France, le droit de loger à la Cité Universitaire, ainsi que le droit de travailler. L'importance de ce dernier droit a été particulièrement soulignée par notre co-voyageur D. Marinopoulos, lors de l'interview qu'il a eu la gentillesse de m'accorder. D. Marinopoulos, en tant qu'étudiant, effectuait alors une enquête pour l'Institut Pasteur: « Nous, qui n'étions pas boursiers de l'Etat français, nous nous débrouillions financièrement en faisant des petits boulots », m'a-t-il dit à propos de ce temps-là.

Dans sa lettre adressée à O. Merlier, l'architecte philhellène Henri Ducoux, qui nous a accueillis à Paris et qui avait pris soin de notre installation, qualifie d'« extrêmement audacieuse » la promesse absolue de Merlier d'assurer un logement

aux étudiants partant à leurs frais. Il paraît que, faute de décision précise sur cette question, Merlier osa cette affirmation optimiste en se basant sur la maxime chrétienne et à la fois très grecque « si Dieu veut ». D'une façon ou d'une autre, ce voyage prit des allures de geste, puisque Merlier, qui avait mis le plus grand soin à ce que nous allions devenir à Paris, n'avait aucune connaissance ni aucun droit sur notre sort depuis notre embarquement sur le « Mataroa » jusqu'à notre arrivée à Paris. C'est Ducoux lui-même qui avec beaucoup de difficultés résolut le problème de notre installation, car ni l'Ambassade de Grèce ni la colonie grecque à Paris ne lui ont procuré d'aide.

Pour des raisons d'ordre privé, il y eut quelques personnes qui ne sont pas parties sur le « Mataroa » mais ont suivi un peu plus tard, formant un deuxième groupe moins nombreux. D'autres sont arrivés par leurs propres moyens, par conséquent le nombre des passagers du « Mataroa » est imprécis. Cependant leur nombre devrait être supérieur à celui de 150 que nous, les passagers du « Mataroa », estimions.

Le fait que, durant l'été '45, environ 800 demandes de bourses aient été soumises à l'Institut Français, contre 150 seulement au Conseil Britannique, témoigne du rôle dominant de l'Institut Français à cette époque.

Le Comité désigné pour la sélection des boursiers, sous la présidence du Chargé d'Affaires de l'Ambassade de France, était formé : de Monsieur Pierre Amandry, Secrétaire Général de l'Ecole Française d'Archéologie, du Directeur et Ingénieur-Chef des Mines de Lavrion, d'un professeur grec de l'Ecole Polytechnique, du Dr. Boisseau, Directeur de l'Institut Pasteur Grec, d'Henri Ducoux, (architecte de l'Ecole Française d'Archéologie, philhellène installé à Athènes et marié lui aussi avec une Grecque), d'Octave Merlier, et enfin du professeur de l'Institut Français Robert Levêque.

Des gens de 60 spécialités et domaines divers ont été choisis : des architectes, des sculpteurs, des peintres, des gens du théâtre, historiens, archéologues, juristes, chimistes, ingénieurs, météorologues, médecins, dentistes, vétérinaires, pharmaciens etc; politiques et philosophes entre autres, comme Cornelius Castoriadis, Kostas Papaioannou, Mimika Kranaki, l'historien Nikos Svoronos, les étudiants en architecture Emma-

nouil Kindinis, Aristomenis Provelengios, Athanasios Gattos, Constantinos Manouilidis, Nikolas Chadzimihalis, Georges Candilis, Panos Tsolakis, l'architecte Panos Tzelepis en tant que chef du groupe, le cinéaste Manos Zacharias, le sculpteur Memos Makris, le peintre Nikos Vyzantios, le musicien Dimitris Chorafas, le critique d'art Angelos Prokopiou, les médecins Andreas Glinos, Evangelos Brikas, l'écrivain Elly Alexiou, la poétesse Matsi Hadzilazarou, le poète Andreas Kambas, les littéraires Stamatios Karadzas, Emmanuel Kriaras et bien d'autres.

Une première sélection limita les boursiers au nombre de 400, en excluant toute personne accusée d'avoir collaboré avec l'ennemi allemand, italien ou bulgare. Merlier reconnut que les examens furent pour lui une expérience bouleversante. Les décisions du jury furent prises à l'unanimité. Les épreuves orales et écrites étaient relativement symboliques, du fait que certains candidats étaient des jeunes issus de milieu modeste, dont les connaissances se limitaient à la doctrine du Parti Communiste. En revanche, le rôle décisif pour leur sélection a été joué par les performances et le talent de chacun d'entre eux dans son domaine. A part les nouveaux boursiers, il y eut aussi des anciens, qui désiraient poursuivre à Paris leurs études interrompues en raison de leur recrutement militaire ou de la situation politique de l'époque, de sorte que certains boursiers avaient passé l'âge de trente ans.

Extraits du livre de Nelly Andrikopoulou

Biographie de Nelly Andrikopoulou.

Née à Istanbul en 1921, Nelly s'est installée avec sa famille à Athènes en 1936. De 1945-1947 elle a fait des études de sculpture à Paris, en particulier avec OSSIP ZADKINE à la Grande Chaumière. Après s'être activée comme Guide-Conférencière sur les bateaux de Croisière grecs et étrangers depuis 1956, elle a créé et dirigé, au nom de l'« Association Française pour la mise en valeur des Sites », le spectacle « Son et Lumière » de l'Acropole d'Athènes, ainsi que celui de Rhodes, en collaboration de l'Office du Tourisme Grec et de Philips France. Elle a traduit des œuvres de Hoelderlin, Celan, E.M. Forster et Walter Benjamin et a publié des livres en vers et en prose.